

QUAND LE COMMERCE MONDIAL DEVIENT UN JEU DE PISTE

[Philippe Blandin](#) Secrétaire Général de Mecachrome

[Martine Durand](#) Directeur des statistiques et Chef Statisticien de l'OCDE

[Eric Dusseux](#) Vice-président Stratégie de Sanofi Pasteur

[Michael Roberts](#) Coordinateur de l'aide au commerce de l'OMC

[Farid Toubal](#) Professeur de Sciences économiques à l'ENS de Cachan - Conseiller scientifique au CEPII

Les activités des entreprises, qu'il s'agisse de la conception des produits, de la fabrication des composants, de l'assemblage ou de la commercialisation, sont de plus en plus réparties dans le monde entier, créant ainsi des chaînes de production internationales. De plus en plus de produits et services sont "Made in the World" et non plus "Made in the US" ou "Made in France". Comment mesurer cette réalité, et quels enseignements en tirer ? Les PMA profitent-ils de cette configuration des échanges internationaux ?

UN NOUVEL ECLAIRAGE DU COMMERCE INTERNATIONAL

L'OCDE, et l'OMC proposent une nouvelle façon de mesurer les échanges commerciaux. L'objectif est de mesurer le phénomène de fragmentation de la production mondiale.

Les indicateurs, résultats de cette nouvelle méthode de mesure des échanges, doivent être considérés comme des estimations.

Constat :

Quand un Boeing part des Etats-Unis pour être exporté à l'étranger, pour être livré à Singapour ou ailleurs, une partie seulement de ce produit a été réellement fabriquée aux Etats-Unis.

Les toilettes viennent du Japon, les portes passagers viennent de France, les stabilisateurs automatiques viennent d'Italie, etc.

La conception, la fabrication, l'assemblage, la commercialisation font partie de la chaîne internationale de valeur.

Les outils traditionnels de mesure du commerce international appréhendent mal ces flux.

Par ailleurs, les méthodes traditionnelles de mesure des échanges internationaux conduisent à comptabiliser deux fois les intrants.

Mesure :

Les nouvelles statistiques de l'OCDE permettent de mesurer la part de la valeur ajoutée (VA) des exportations étrangères provenant des autres pays.

Cette nouvelle approche statistique qui vise à estimer *l'origine* (ou les origines) *de la valeur* (par pays et par secteur d'activité) qui est ajoutée à chaque étape de la production de tout bien ou service destiné à l'exportation (ou à l'importation) offre un éclairage nouveau sur la mondialisation.

Les données statistiques sont accessibles dans la base de données Echanges en valeur ajoutée ([ÉVA](#)) de l'OCDE.

Quelques observations statistiques :

- Des pays sont très intégrés dans la chaîne de valeur mondiale, car ils assemblent un grand nombre de biens intermédiaires avant de les exporter : Taïwan, Malaisie, Philippines. Environ 40% de leurs exportations contiennent de la VA étrangère.
- Les pays producteurs de matières premières n'ont pas d'intrants étrangers dans leurs exportations.
- En France, en Allemagne, environ 25% des exportations contiennent des intrants, de la VA étrangère.

En France, c'est dans les secteurs de l'automobile et des matériels de transport que la VA d'origine étrangère est la plus importante.

Cette nouvelle mesure permet de :

- mieux appréhender la chaîne de valeur ;
- mesurer les avantages comparatifs, de les situer dans la chaîne de valeur internationale
- analyser des balances commerciales bilatérales
- donner une nouvelle idée de la compétitivité des pays
- mieux appréhender le rôle des services
- affirmer que la compétitivité des exportations passe par les importations, et par la capacité d'un pays à s'intégrer *au mieux* dans la chaîne de valeur.

LES ENSEIGNEMENTS DE CES NOUVELLES DONNEES

- **Une complexification des échanges** basée sur la fragmentation des processus productifs

Les représentations sur nos partenaires changent :

- Lorsqu'on regarde les données du commerce international (CI) en VA, il s'avère que c'est autant les Etats-Unis que l'Allemagne qui tirent les exportations françaises. Les produits français qui partent en Allemagne sont ensuite réexportés par exemple vers la Chine, qui exportera à son tour vers les Etats-Unis.

- De la même façon, le déficit de la France avec la Chine s'avère réduit de moitié car beaucoup de produits ne font que transiter par la Chine, elle n'est pas le pays destinataire final.

- **Les importations sont remises au cœur de la compétitivité et de la croissance**

Ce que l'on importe est important, car la teneur de nos importations a un impact sur notre compétitivité, la croissance et l'emploi.

L'Allemagne importe massivement des produits très diversifiés, des biens intermédiaires de très bonne qualité, c'est une des explications de sa capacité à gagner des parts de marché à l'international.

- **Le poids des services**

Il s'avère que beaucoup des services produits sont marchands et sont échangés, ce qui ne se voit pas dans les statistiques habituelles.

Par exemple, l'exportation d'un bien manufacturé intègre des services (R&D, marketing) qui sont traditionnellement comptabilisés comme des biens.

Ainsi, 1/3 environ des exportations de biens sont en fait des exportations de services.

Les données en valeur ajoutée montrent que le secteur des services contribue pour plus de 50% aux exportations totales des Etats-Unis, du Royaume-Uni, ou de la France.

- **L'interdépendance accrue des économies** et le renforcement du risque systémique

La France est liée à l'Allemagne, la Chine, l'Inde, le Bangladesh, l'Algérie, le Maroc... via la fragmentation des processus productifs.

Ainsi, les **chocs macroéconomiques** peuvent passer par ce lien qu'est la production des biens intermédiaires.

ENJEUX

- Il faut s'interroger sur les **politiques de formation**

Quelles formations et quelles compétences soutenir pour intégrer la chaîne de valeur de la façon la plus profitable, c'est-à-dire intégrer le haut de la chaîne de valeur ?

- La **politique industrielle** est remise en lumière

Le but doit être de faciliter l'accès aux chaînes de valeur, d'améliorer les avantages comparatifs, il faut réfléchir sur les axes d'innovation à soutenir, avoir des structures d'investissement.

- Les **politiques commerciales protectionnistes** peuvent se révéler destructrices pour le pays ou la zone qui les met en place.

- Ainsi, limiter l'accès aux produits étrangers nécessaires à la production de biens (intrants) qui seront ensuite exportés, peut renchérir le coût de production de ces derniers et partant, en réduire la compétitivité prix.

- Les barrières commerciales se retourneraient contre nos propres produits qui sont importés par les autres pays et intégrés dans les produits contre lesquels on voudrait placer une barrière douanière.

- La place des **PMA**

Quelles **politiques commerciales**, quelles réglementations pour s'assurer que tous les pays, y compris les plus pauvres, peuvent participer à la fragmentation de la chaîne mondiale de valeur ?

CONNECTER LES PMA AUX CHAINES DE VALEUR

Apport de l'OMC. Certaines statistiques (importations) présentées doivent être relativisées compte tenu de la difficulté des organismes nationaux à capter les données économiques internes.

Il y a 55 pays classés en PMA. Le revenu brut par habitant et par an est inférieur à 1200\$

Plusieurs constats sont faits quant à la position des PMA dans les échanges, entre 2000 et 2012.

- Augmentation des échanges

Depuis 2000, la part des PMA dans les échanges a augmenté, elle a été multipliée par 2, du fait de la progression des échanges de produits des activités extractives, les échanges de services commerciaux et de marchandises confectionnées ont cru également (parmi ces dernières, ce sont notamment les produits textiles qui sont le plus exportés par des pays comme le Cambodge, le Bangladesh, Madagascar).

La part des PMA reste cependant encore faible au sein des échanges mondiaux.

- Diversification des partenaires commerciaux

Le premier partenaire commercial des PMA est la Chine, qui importe des produits confectionnés par les PMA. L'Inde devient un partenaire clé. Les autres marchés des PMA sont l'UE, les Etats-Unis, la Thaïlande, le Japon, ...

- Financement extérieur du développement des PMA

Il se fait surtout par

- des envois de **fonds privés** de la part des ressortissants de ces pays
- **l'IED**, qui augmente fortement entre 2005 et 2008, et reste globalement important aujourd'hui.

En 2012, les premiers investisseurs sont l'Inde, la Chine, les Etats-Unis.

- **l'aide pour le commerce** : l'aide pour le commerce vise à aider les pays en développement à accroître leurs exportations de biens et de services, à s'intégrer dans le système commercial multilatéral et à tirer parti de la libéralisation du commerce et de l'élargissement de l'accès aux marchés.

L'accord sur **la facilitation des échanges** est important et donnera confiance dans le développement des échanges multilatéraux.

Ces négociations visent à accroître l'assistance technique et le renforcement des capacités dans ce domaine ainsi qu'à améliorer la coopération effective entre les autorités douanières et les autres autorités appropriées sur les questions de facilitation des échanges et de respect des procédures douanières.

CONCLUSION

Cette analyse en VA a des résultats plutôt favorables à la France. Elle montre que la France n'est pas aussi peu compétitive qu'on le pense.

La France est soit très en amont de la chaîne de valeur (Design, R&D, conception), soit très en aval de la chaîne de valeur.

Ainsi, il existe une forte VA française dans beaucoup de produits qui entrent dans la chaîne.

RESSOURCES

- La [vidéo](#) de la conférence qui s'est tenue de 17h à 18h30 est sur le site des Jeco.
- La base de données ÉVA de l'OCDE et de l'OMC est accessible [ici](#), il faut parcourir le thème « Échanges internationaux et balance des paiements »
- [L'aide pour le commerce des PMA](#)